

SEMINAIRE EUROPEEN GRUNDTVIG

L'action culturelle dans le processus de lutte contre l'illettrisme

D'une langue à l'autre : plurilinguisme, cultures et identités

Table-ronde en présence de :

Velibor Čolić, écrivain bosniaque écrivant en français

Line Colson, directrice de la Boutique d'écriture de Montpellier

Eric Brun, didacticien en langues-culture engagé dans un projet d'éveil aux langues à l'école

Mercredi 14 mai 2014

Constat de départ :

La langue possède une identité culturelle.

Elle est modelée par le contexte historique, géographique, politique et social qui la fait advenir. Elle est ancrée dans des modes de représentations et dans des systèmes de valeur spécifiques. Elle s'accompagne de pratiques sociales singulières.

De ce fait, parler plusieurs langues signifierait avoir plusieurs identités potentiellement incompatibles. Le plurilinguisme expose-t-il à des troubles identitaires ?

- Le plurilinguisme : une entrave à la construction identitaire ?

Le modèle français, dans une perspective traditionnellement monolingue, entérine et fige une conception négative du plurilinguisme. Cela s'explique par un héritage historique qui a banni les dialectes régionaux pour instituer une langue unique au pouvoir fédérateur.

En France le plurilinguisme est associé dans le meilleur des cas à une excentricité, et dans le pire à une obligation dramatique due à l'Histoire de la colonisation et de l'immigration, constate Line Colson, directrice de la boutique d'écriture de Montpellier, une structure qui propose entre autres des cours de soutien scolaire aux apprenants de Français Langue Seconde (FLS).

Le système éducatif français distingue la dimension linguistique de la dimension culturelle pour réduire la langue à sa morphologie et à son mode de fonctionnement. Cela constitue un réel frein à l'apprentissage de l'avis d'Anne Chantal Poffet-Rolle, coordinatrice au sein du collectif Lire et Ecrire Fribourg. Une langue ne peut se résumer à un code scientifique culturellement neutre. La polysémie, l'implicite, les référentiels, sont déjà des manifestations de la culture.

- Décloisonnement des langues/cultures et interpénétration

Selon Eric Brun, didacticien en langues-culture engagé dans un projet d'éveil aux langues sur plusieurs écoles de Toulon, une révision des représentations collectives s'impose.

Des expressions aussi anodines que celles de « langue maternelle » ou de « langue étrangère » corroborent l'idée d'un cloisonnement entre une langue première et prestigieuse, investie d'une valeur affective d'une part, et une langue dont l'appropriation serait synonyme d'aliénation d'autre part. La substitution récente de l'expression « Français Langue Secondaire » (FLS) à celle de « Français Langue Etrangère » (FLE) dans les domaines professionnels spécialisés atteste de la prise de conscience qu'un préjugé existe, même si l'idée de langue secondaire, bien que préférable, reste porteuse de discrimination.

Il est primordial de déconstruire l'idée reçue selon laquelle l'individu se définit par une appartenance culturelle, nationale, religieuse et linguistique unique. Velibor Čolić, écrivain issu de l'ex-Yougoslavie, estime que la culture aux multiples facettes de sa nation d'origine est source d'une « cacophonie magnifique » qui constitue le fondement même du sentiment patriotique.

Eric Brun préconise une pratique transversale des langues. Plutôt que de faire primer une langue sur une autre et d'entraîner ainsi le reniement du pan culturel de la ou des langue(s) « secondaire(s) », il s'agit de s'efforcer de mettre langues et cultures sur un pied d'égalité pour les faire interagir. L'apprenant, et à plus forte raison le formateur, doivent se défaire de leur rapport de possession à leur langue et à leur culture dites « premières ». Le but recherché est l'empathie, l'éveil du désir d'apprendre. L'apprenant qui se trouve dans l'obligation de nier sa langue et sa culture d'origine au profit d'une langue et d'une culture nouvelles n'est pas dans une condition d'apprentissage favorable.

Le dispositif mis en place par Eric Brun dans plusieurs écoles maternelles remédie à cette situation en proposant aux parents d'élèves, vecteurs de la langue et de la culture familiales, un espace d'expression et d'échange au sein des classes. Les acteurs de la situation d'apprentissage intervertissent ainsi symboliquement leurs rôles pour se faire tour à tour dispensateur ou récepteur d'un enseignement.

Créer un rapport d'égalité entre les langues en situation d'apprentissage permet de rompre avec le rapport de force entre formateur et apprenant. Cela génère une dynamique d'interpénétration constante des langues entre elles. Pour Line Colson, le traitement réservé aux migrants africains qui ont d'abord résidé en Italie, en Grèce ou en Espagne avant de rejoindre la France est une aberration de ce point de vue. Il fait abstraction des acquis des apprenants dans d'autres langues latines alors que ces compétences linguistiques seraient susceptibles de faciliter l'assimilation du français.

Résoudre la difficulté identitaire liée au plurilinguisme consisterait donc en l'adoption d'une démarche transculturelle/translinguistique, qui passe outre, aille au delà des scissions entre les langues et les cultures, et non d'une démarche interculturelle/interlinguistique, suggérant une navigation entre des entités aux limites bien définies. L'écrivain bosniaque Velibor Čolić, qui a d'abord produit des œuvres en serbo-croate avant de se tourner vers le français, se reconnaît dans cette conception transversale de la langue. Disant « occuper la langue française comme un appartement loué », il note qu'il a autant l'accent serbe de l'avis des francophones que l'accent français du point de vue de ses compatriotes bosniaques. La littérarité de ses textes naît de l'hybridité de sa langue, son éditeur lui-même se disant incapable de distinguer entre trouvaille et coquille dans ses écrits. Au point de jonction entre langue et littérature, entre langue et Art, le plurilinguisme devient ainsi valorisé comme richesse. La boutique d'écriture de Montpellier part du même constat pour promouvoir l'exploration de la langue comme territoire de surprise et d'invention et mettre sa dimension plastique et esthétique au cœur de l'apprentissage.

- Au delà de l'identité culturelle, le rôle de l'identité individuelle

Ainsi, le plurilinguisme n'est un facteur de mise en danger identitaire que s'il est considéré comme tel. C'est un fait avéré que la monoculture, si elle a jamais existé, n'existe plus à l'époque actuelle. Chaque individu doit jongler avec des appartenances linguistiques et culturelles multiples, et c'est dans sa manière singulière de concilier ces différentes appartenances qu'il forge et construit sa personnalité.

Les enseignants diplômés de l'Education nationale en France ont généralement une méconnaissance totale de l'environnement culturel dans lequel est ancrée la langue qu'ils enseignent. Des langues obligatoires leur sont imposées. Sans affinité avec l'enseignement que l'on dispense, il est plus difficile de donner l'envie d'apprendre.

Dans la situation d'apprentissage, apprenant et formateur ont une relation qui est davantage interpersonnelle qu'interculturelle. Dans le même ordre d'idées, le rapport de l'individu à la langue appartient avant tout au domaine du subjectif. Nadia Tougouz, formatrice en alphabétisation au sein du collectif Alpha à Bruxelles, insiste sur ce point. Selon elle, l'enjeu de l'apprentissage consiste à réunir les conditions pour que naisse « une histoire d'amour avec les gens et avec les langues ». Intégrer la dimension culturelle dans l'apprentissage d'une langue signifie donc également intégrer la dimension personnelle, permettre à l'apprenant d'habiter subjectivement la langue. L'interpénétration entre différentes langues et différentes cultures n'est possible qu'à la condition où est autorisée et encouragée l'interpénétration de la langue et de la sphère intime de l'apprenant. C'est la sensibilité de l'apprenant qui va constituer le ciment grâce auquel ses appartenances multiples pourront converger vers une identité singulière.

